



*Appelés à être saints avec tous ceux qui,
en quelque lieu que ce soit,
invoquent le nom de Jésus-Christ,
notre Seigneur (...),
à vous grâce et paix par Dieu,
notre Père, et le Seigneur Jésus-Christ
I Corinthiens 1, 2-3*

Saint Paul : La vie, pour moi, c'est le Christ *Enfants, donc héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ*

« La vie, pour moi, c'est le Christ » (Philippiens 1, 21). Puisse ce verset être un cri de nos cœurs et de nos âmes et une déclaration de notre foi.

« La vie, pour moi, c'est le Christ ». C'est là une des plus belles expressions qu'aient jamais écrites Saint Paul. Elle est sortie de son cœur, elle est l'aspiration d'un amant fou d'amour, qui ne se lasse jamais d'en exprimer d'intarissables variations, sans trace de tiédeur, de superficialité.

L'Aimé de Saint Paul, c'est Celui qui est « le plus beau parmi les enfants des hommes, sur les lèvres de qui la grâce a été répandue » (Psaume 45, 3).

L'Aimé de Saint Paul, c'est le Verbe qui était au commencement, c'est « la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde » (Jean 1, 9), c'est la justice, la vie, la joie, l'espérance, l'espoir. En Lui était la vie, et « c'est en Lui que nous vivons, nous nous mouvons et nous existons » (Actes 17, 28).

C'est Lui, la béatitude, que jamais un œil n'a vu, que jamais une oreille n'a entendu, et qui n'a jamais pu être un objet de rêve dans le cœur de l'homme. C'est « ce que Dieu a préparé en Jésus-Christ pour tous ceux qui L'aiment » (I Corinthiens 2, 9).

C'est Dieu – l'ami des hommes, comme notre liturgie aime à l'appeler – qui donne sa vie pour ses brebis, qui va à leur recherche, qui veille sur son troupeau. Il a tellement aimé le monde, jusqu'à la mort, la mort de la croix. Il a voulu faire, de son âme, une propitiation pour nos péchés. C'est Lui qui, « pour nous et pour notre salut, est descendu du ciel et s'est incarné de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie et s'est fait homme » (Symbole de Nicée-Constantinople). Il a souffert, Il a été mis au tombeau et Il est ressuscité le troisième jour afin de sauver ce qui était perdu et de « ramener à l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11, 52), afin que tous, tous les hommes, toute créature « aient la vie et l'aient en abondance » (Jean 10, 10).

C'est Celui-là l'objet d'amour, l'aimé de Saint Paul. C'est Celui qui est la vie de Saint Paul. C'est l'objet d'amour, l'amant et l'aimé des siècles, l'aimé des milliers et des milliers de martyrs qui ont sacrifié leur vie et répandu leur sang avec générosité, avec fierté, pour son amour.

« Ils ont été lapidés, torturés, sciés, passés au fil de l'épée ; ils ont mené une vie vagabonde, vêtus de peaux de brebis ou de toisons de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités ; errant dans les solitudes, les montagnes, les cavernes, et les antres de la terre » (Hébreux 11, 37-38).

Et tout cela pour leur bien-aimé et le bien-aimé de Saint Paul. Ils n'ont pas eu peur des rois, des gouvernants. Ils ont « mis en déroute les bataillons de l'étranger » (Hébreux 11, 34). Et cela « pour obtenir un bien meilleur, la résurrection » (Hébreux 11, 35), une vie éternelle avec leur bien-aimé et le bien-aimé de Saint Paul, Jésus-Christ, qui, Lui, à son tour, « ne se prévalut pas d'être l'égal de Dieu, mais Il s'anéantit Lui-même [κένωσις], prenant la condition d'esclave, et se faisant semblable aux hommes », et « Il s'abaisse lui-même », Il a lavé les pieds de ses disciples, Il est devenu obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix. Aussi Dieu l'a-t-Il exalté et Lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, le bien-aimé de Saint Paul et des saints, des ascètes, des hommes et des femmes, « tout genou fléchisse, aux cieux, sur terre et aux enfers, et que toute langue professe que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2, 6-11).

« La vie, pour moi, c'est le Christ » est le centre de la mission de Saint Paul, le pivot autour duquel tournent tous ses enseignements ; le but vrai de Saint Paul et de tout homme qui croit en Jésus-Christ. « La vie, pour moi, c'est le Christ » est le tissu mystique, le lien de toutes les lettres de Saint Paul. C'est là la clef de toutes les prises de position de Saint Paul face aux questions les plus diverses qu'il traite dans ses lettres. Paroles pour aujourd'hui et pour tous, il faut laisser parler Saint Paul et écouter sa voix, forte comme le tonnerre.

Du Messie au Christ

Paul passe de l'amour du Messie de la Thora juive à l'amour du bien-aimé Jésus de

Nazareth. Il parle de cet événement plusieurs fois dans sa vie et presque dans chacune de ses lettres. Écoutons Paul qui se défend et qui explique ce passage de la Loi qu'il aimait tant à la grâce qui a été surabondante dans sa vie. C'est ce qui est écrit aux chapitres 21 et 22 des Actes des Apôtres.

« Je suis Juif, dit Paul, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans renom. Permetts-moi, je te prie, de parler au peuple ». Le tribun l'ayant permis, Paul, debout, sur les degrés, fit un signe de la main au peuple. Un grand silence s'établit, et Paul s'adressa à eux en langue hébraïque :

« Mes frères et mes pères, écoutez ce que présentement j'ai à vous dire pour ma défense ». L'entendant qui leur parlait en langue hébraïque, ils redoublèrent de silence. Paul dit alors : « Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville, et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été instruit de la Loi de nos pères dans toute son exactitude. J'étais rempli de zèle pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai persécuté à mort cette Voie, chargeant de chaînes et jetant en prison hommes et femmes ; le Grand Prêtre et tout le collège des anciens m'en sont témoins. Ayant même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, je m'y rendais, dans le dessein d'amener enchaînés à Jérusalem, pour les y faire punir, ceux de la secte qui se trouvaient là.

« Or, chemin faisant, j'approchais de Damas, quand tout à coup, vers midi, une grande lumière venant du ciel resplendit autour de moi. Je tombai sur le sol et j'entendis une voix me dire : Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Et lui me dit : Je suis Jésus le Nazaréen, que tu persécutes. Mes compagnons virent bien la lumière, mais n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. Je repris : Que dois-je faire, Seigneur ? Le Seigneur me répondit : Relève-toi, va à Damas ; là on te dira ce que tu dois faire. Comme je n'y voyais plus à cause de l'éclat de cette lumière, mes compagnons me conduisirent par la main et j'arrivai à Damas.

« Un certain Ananie, homme pieux selon la Loi et de qui tous les Juifs de la ville rendaient bon témoignage, vint me trouver, s'approcha et me dit : Saül, mon frère, recouvre la vue. Et moi, au même instant, je le regardai. Il reprit : le Dieu de nos pères t'a prédestiné à connaître sa volonté, à voir le Juste, et à entendre les paroles de sa bouche ; car tu dois être son témoin devant tous les hommes pour ce que tu as vu et entendu. Que tardes-tu donc ? Lève-toi, fais-toi baptiser, et purifie-toi de tes péchés en invoquant son Nom.

« Or, de retour à Jérusalem, comme je priais dans le Temple, je tombai en extase et vis le Seigneur qui me disait : Hâte-toi, sors vite de Jérusalem ; car ils n'accueilleront pas ton témoignage à mon sujet. Et moi de répondre : Ils savent bien, Seigneur, que je faisais mettre en prison et battre de verges dans toutes les synagogues ceux qui croient en Toi ; et quand on répandait le sang d'Etienne, ton témoin, j'étais présent moi aussi, j'approuvais ses meurtriers et gardais leurs

vêtements. Mais il me dit : Va ; c'est au loin chez les païens que je veux t'envoyer ».

Saint Paul reprend encore une fois, avec grand amour, avec grande reconnaissance, l'événement de Damas, lorsqu'il se défend à Césarée de Palestine devant le roi Agrippa, au chapitre 26 (1-23) des Actes des Apôtres :

« Agrippa dit à Paul : 'Tu as la parole pour plaider ta cause'. Paul, alors, étendant la main, présenta sa défense. 'De tout ce dont me chargent les Juifs, je m'estime heureux, roi Agrippa, d'avoir aujourd'hui à me disculper devant toi, d'autant plus que tu connais toutes les coutumes des Juifs et leurs controverses. Je te prie donc de m'écouter patiemment.

« Ce qu'a été ma vie dès les premiers temps de ma jeunesse au sein de ma nation et à Jérusalem, tous les Juifs le savent. Ils me connaissent de longue date et peuvent, s'ils le veulent, témoigner que j'ai vécu suivant la secte la plus rigide de notre religion, en Pharisien.

« Et maintenant, c'est pour avoir espéré en la promesse faite par Dieu à nos pères que je suis mis en jugement, cette promesse dont nos douze tribus, en servant Dieu avec ardeur jour et nuit, espèrent voir l'accomplissement. C'est cette espérance, ô roi, qui me vaut l'accusation des Juifs. Qu'y a-t-il pour vous d'incroyable à ce que Dieu ressuscite les morts ?

« Pour moi, donc, j'ai cru d'abord que je devais combattre par tous les moyens le nom de Jésus le Nazaréen, et c'est ce que j'ai fait à Jérusalem. J'ai moi-même jeté en prison un grand nombre de saints ; après en avoir reçu le pouvoir des grands prêtres, et quand on les mettait à mort, j'apportais mon suffrage. Souvent même, allant de synagogue en synagogue, je les forçais par mes sévices à blasphémer, et dans l'excès de ma fureur contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères.

« C'est ainsi que je me rendais à Damas avec mission et pleins pouvoirs des grands prêtres, lorsque, chemin faisant, vers le milieu du jour, je vis, ô roi, venant du ciel et plus éclatante que le soleil, une lumière resplendir autour de moi et de mes compagnons de route. Nous tombâmes tous à terre, et j'entendis une voix me dire en langue hébraïque : Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Il t'en coûterait de regimber contre l'aiguillon. Je répondis : Qui es-tu, Seigneur ?

« Et le Seigneur dit : Je suis Jésus, que tu persécutes. Mais relève-toi et tiens-toi sur tes pieds ; car je te suis apparu pour t'établir serviteur et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai. Je t'ai tiré du milieu du peuple et des païens vers lesquels je t'envoie, pour leur ouvrir les yeux et les ramener des ténèbres à la lumière et de l'empire de Satan à Dieu, afin que par la foi en moi ils obtiennent la rémission des péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés.



Bonfils. 414- Damas. Rue droite près de Bab-Charki (ca 1876)

IL Y AVAIT À DAMAS UN DISCIPLE DU NOM D'ANANIE. LE SEIGNEUR L'APPELA DANS UNE VISION : ANANIE. ME VOICI SEIGNEUR, RÉPONDIT-IL. PARS, REPRIT LE SEIGNEUR, VA DANS LA RUE DROITE ET DEMANDE DANS LA MAISON DE JUDAS, UN NOMMÉ SAÛL DE TARSE. ACTES DES APÔTRES 9, 10-11,A

D.R. Collection privée C. & N. Hage Chahine

« Dès lors, roi Agrippa, je ne me suis pas montré indocile à la vision céleste. Au contraire, aux habitants de Damas d'abord, puis à ceux de Jérusalem et de tout le pays de Judée, puis aux païens, j'ai prêché le repentir et le retour à Dieu par une conduite digne de ce repentir.

« Voilà pourquoi les Juifs se sont saisis de moi dans le Temple et ont essayé de me tuer. Mais la protection divine ne m'a pas manqué jusqu'à ce jour, et je continue de rendre mon témoignage devant petits et grands, ne disant rien d'autre que ce que les Prophètes et Moïse ont annoncé devoir arriver, à savoir : que le Christ aurait à souffrir et que, ressuscité le premier d'entre les morts, il annoncerait la lumière au peuple et aux païens. »

Dans la première Epître aux Corinthiens (écrite vers 56-58), Saint Paul rappelle le début de son annonce de l'Evangile ; ce début est fondé sur sa relation avec le Christ ressuscité d'entre les morts et sur les apparitions de Jésus aux Apôtres et à lui aussi (I Corinthiens 15, 1-10) :

« Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu et dans lequel vous demeurez fermes, par lequel aussi vous serez sauvés, si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé. Autrement, vous auriez cru en vain.

« Je vous ai donc transmis tout d'abord ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'Il a été mis au tombeau, qu'Il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qu'Il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Ensuite, Il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois (la plupart d'entre eux vivent encore et quelques-uns sont morts) ; ensuite Il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, Il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton.

« Oui, je suis le moindre des Apôtres ; je ne mérite pas le nom d'apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai besoin plus qu'eux tous : oh, non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est en moi. »

Donc Paul était un croyant très convaincu, d'une conviction extraordinaire ; il est resté fidèle à cette conviction juive première, sur laquelle Jésus a répandu une nouvelle lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, lumière qui est apparue aux nations et qui est la gloire du peuple d'Israël (cf. Jean 1, 9 et Luc 2, 30-32). Ainsi se sont embrassés en Paul les livres de l'Ancien Testament et, avec leur perfection en Jésus-Christ, ceux de l'Evangile et les autres du Nouveau Testament.

C'est là l'ancien toujours nouveau, toujours renouvelé, toujours jeune, toujours vivant. C'est Jésus, nouveau-né, le Dieu d'avant les siècles. Il est de la maison de David selon la chair et Il est le Verbe qui était au commencement (Jean 1, 1-4). Ainsi Paul réunit en lui-même, dans sa vie, dans ses enseignements et dans son expérience spirituelle, ce qui était justement dit par Saint Jean dans son Evangile (Jean 1, 16-17) : « De sa plénitude en effet nous avons tous reçu, et grâce sur grâce

; car la Loi a été donnée par Moïse, mais la Grâce et la Vérité sont venues par Jésus-Christ. »

La vie, pour moi, c'est le Christ

Le verset que nous avons choisi – « La vie, pour moi, c'est le Christ » – veut dire que Jésus est devenu tout en tout pour Saint Paul et que la personnalité de Jésus est centrale pour toute la révélation de Dieu à l'humanité dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Nous découvrons ainsi ce que Saint Paul a dit (II Corinthiens 1, 19) : « Le Christ Jésus n'a pas été oui et non, il n'y a eu que oui en Lui. » Il a dit encore (Hébreux 13, 8) : « Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui ; Il le sera à jamais. »

Cela veut dire que l'Alliance de Dieu avec les hommes et sa révélation à eux sont une seule chose, car l'origine de l'Alliance et de la révélation est une : c'est Lui, le Dieu unique. Ce que nous appelons Ancien Testament et Nouveau Testament, c'est une seule et même chose, qui vient d'une seule origine : Dieu, qui a révélé Lui-même sa parole divine et qui l'a confirmée par l'alliance de son amour et sa fidélité envers l'humanité.

Ainsi, les deux Testaments sont un, de sorte que ce qui a été relaté dans ce que nous appelons l'Ancien Testament, les événements, les actes et les enseignements se réalisent dans une nouvelle réalité, un nouveau sens, une nouvelle vision entière dans la personne de Jésus-Christ, car l'Alliance c'est Jésus-Christ Lui-même ; la révélation, c'est encore Jésus Lui-même. Dieu dit, dans l'Apocalypse (21, 5) : « Voici que je rénove toute chose » (cf. Ezéchiel 36, 26).

L'Ancien Testament devient ainsi la parole de Jésus, dans l'institution du mystère (sacrement) de l'Eucharistie, lors de la dernière Cène, lorsqu'Il dit : « Cette coupe est la nouvelle Alliance, en mon sang versé pour vous » (Luc 22, 20).

C'est ce que nous comprenons dans la lecture et l'analyse des premiers discours et sermons dans les Actes des Apôtres : discours de Pierre, d'Etienne, de Philippe et de Paul, et même du dialogue de Jésus, le jour de la Résurrection, avec les deux disciples d'Emmaüs ; nous ne voyons dans ces discours rien des enseignements de Jésus directement, ni ses paraboles, ni ses miracles, comme dans l'Evangile, mais nous voyons que ces Apôtres passent en revue l'histoire et les événements de l'Ancien Testament, de la Thora, et, à partir de cela, ils arrivent au salut qui a été réalisé par Jésus-Christ, de sorte qu'ainsi ils prouvent ce que Saint Paul a dit (I Corinthiens 2, 2) : « Je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »

Ainsi, les Apôtres lisent l'Ancien Testament comme des Juifs croyants et pieux, n'y voyant que Jésus seul, comme cela est arrivé aux trois Apôtres présents le jour de la Transfiguration sur le mont Tabor, où cette vision se termine par cette expression très belle : « Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Lui, Jésus, seul » (Matthieu 17, 8). Sont en effet disparus Moïse et Elie, qui étaient sur la montagne avec Jésus, ou plutôt les Apôtres ont commencé à comprendre que tout ce qui a été dit au sujet de Moïse, d'Elie et des autres Prophètes ne peut être compris qu'à travers la per-

sonne de Jésus-Christ. C'est justement le sens du verset de Saint Paul « La vie, pour moi, c'est le Christ », et c'est ainsi que Jésus est devenu le centre de la vie de Saint Paul.

De même, c'est ainsi que nous comprenons le sens du premier dialogue entre Jésus et Saül : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » Saül répond : « Qui es-tu, Seigneur ? » Et Jésus lui réplique : « C'est moi, Jésus, que tu persécutes. » Cependant, Saül ne persécutait directement que des hommes, des Juifs, ses compatriotes de la première communauté chrétienne de Damas, d'origine juive.

À partir de cela, on peut comprendre encore la réponse de Jésus, dans son dialogue avec la femme samaritaine, qui commençait à discuter avec Lui au sujet des prophéties, de la prière sur la montagne ou à Jérusalem, et du Messie qui doit venir. Et Jésus de l'interrompre et de terminer le dialogue par cette réponse : « Je le suis [le Messie], moi qui te parle » (Jean 4, 26).

Jésus est donc Lui-même la révélation divine, c'est Lui-même qui vient à la place du Livre. Jésus est la Parole elle-même, Jésus est la Personne, Jésus est tout, et c'est pour cela que le fait de nous appeler les « gens de la religion du Livre » est une appellation qui n'est pas entièrement vraie et ne correspond pas à toute la vérité de notre foi chrétienne, de notre foi en l'existence de Jésus comme centre de toute l'expression de notre foi, de nos dogmes, de nos prières, de notre culte, de notre éthique et de tous les aspects de notre vie, spirituels, religieux, sociaux, politiques, professionnels. Nous sommes plus que cela : l'expression « les gens du Livre » ne peut pas contenir toute l'expression de la réalité chrétienne, car « le Livre » c'est Jésus Lui-même, et c'est ce que nous allons voir dans les Epîtres de Saint Paul.

De même, il faut noter que l'expression coranique « les gens du Livre » vise les Juifs et les Nazaréens (ou chrétiens), considérés comme ayant des livres inspirés, dans lesquels il y a tout ce qui peut être utile pour leur vie, et cela étant suffisant aussi pour qu'ils jugent eux-mêmes dans toutes leurs affaires selon leurs livres, et qu'ils puissent décider de tous les aspects de leur vie selon leur propre Livre. C'est là le sens de la sourate du Coran 42, 15 qui indique que les « gens du Livre » jugent selon ce qui a été révélé dans leur Livre. Il s'en suit clairement, selon la logique du Coran, que la Chari'a (la loi musulmane) ne peut pas être imposée aux chrétiens.

Celui qui croit en Jésus et qui est baptisé dans la foi chrétienne trouve donc son point de départ en Jésus, qui est l'objet de tous les Livres Saints ; dans ces livres il découvre la personne de Jésus, ses enseignements qui sont vraiment la voie, la vérité et la vie, et c'est la voie vers la vraie vie en Jésus-Christ, avec et pour Jésus-Christ, dans et pour la société, et dans toutes les obligations et les devoirs qui justement trouvent leur source dans la foi en Jésus-Christ. La vie chrétienne est donc centrée non pas sur le Livre, mais sur Jésus-Christ qui est Lui-même le Livre.

*Gregorios III
Patriarche*